

«CARTOSYSTÉMIQUE» À QUATRE MAINS»

PAR PROSPER CARLIS

L'émergence de la carte des cartes peut se comparer à une aventure professionnelle. Mais, en général, le travail n'est pas une aventure. Donc, je vais plutôt évoquer la qualité émergente des idées de deux chercheurs.

Après une introduction aussi énigmatique, je pense important de situer l'objet de mon discours : un retour d'expérience de ma collaboration avec Claude Aschenbrenner, au sujet d'une présentation de l'approche systémique RH grâce à la cartographie de l'information.

1. RENCONTRE AVEC UN SERIAL MAPPER

Nous prenons contact en avril 2008 à l'occasion du colloque « carto 2.0 ». En mai, nous décidons de collaborer à l'élaboration de mon projet de présentation de la systémique en cartographie de l'information, qui doit faire l'objet d'une conférence à l'AEC (Association Européenne de Coaching) le 12 juin. Il s'en suit trois rencontres avant la conférence puis une quatrième en juillet.

À l'occasion de notre premier rendez-vous dans une très ancienne brasserie parisienne au style « cuisine des grands parents », j'évoque ma difficulté à organiser une importante masse d'informations en une quarantaine de cartes. Je souhaite présenter la systémique sous mindmanager en mode multi-map. D'emblée, Claude met la pression. Il pense possible de tout réduire en une seule carte !

Un projet à contre sens

Je suis à la fois intéressé et désorienté car je n'ai pas commencé mon travail en multi-map. Il s'agit de penser ma présentation à partir de calques, chaque calque correspondant à un niveau d'information. J'imagine une approche un peu comme l'on travaille une image sous photoshop.

Claude propose un cadre. Je suis maître de mon corpus et de son contenu. Nous créons ensemble un dispositif graphique de mise en scène de l'information qui tient en une seule carte. Nous co-signons la présentation avec l'intention de la co-présenter. Nous avons le temps et aucune garantie de délais.

Finalement, je dois réaliser une présentation multi-map d'une quarantaine de cartes, que je dois en même temps oublier afin de penser les calques. J'ai un problème ! Le projet de la carte unique est à contre-sens de mon projet initial en multi-map.

Le déploiement en multi-map

Après notre première séquence d'échanges mes idées bougent, mais le temps passe. Je me focalise donc sur la présentation multi-map. Ma banque de données de cartes vole en éclats : trop de cartes et trop d'informations sur chaque carte.

Claude me transmet un exemple de projet qu'il a déjà réalisé sur la cartographie au service de l'intelligence territoriale. Je recommence tout à partir d'un dispositif dont j'identifie plusieurs niveaux : la couleur et la structure, l'univers, les acteurs clés et les informations spécifiques.

Ambiance zen et poisson cru pour notre deuxième rencontre, nous choisissons un restaurant japonais. Claude explore mes idées, délire et classe. J'ai les neurones à l'envers ! Au fond, ma grande idée est de représenter la pensée des auteurs et l'émergence de la systémique.

Ma situation est pire qu'avant, j'ai vraiment la pression. Claude formalise notre entretien en une carte sous mindomo et m'invite à co-produire en travail collaboratif. J'en suis incapable, je suis accaparé par ma future conférence.

2. LA CONFÉRENCE

Notre troisième rencontre dans un bistrot parisien est moins productive. Nous clarifions nos positions. Je sais ce que j'ai à faire. Je m'enferme deux jours et je produis ma présentation multi-map. Je travaille de mémoire, sans trop consulter mes notes.

Le « jour J », je demande à mon fils Alexandre de prendre les commandes de l'ordinateur. Il pilote la présentation et je m'occupe du public. Je me rends compte « en live » de nombreux bugs. Mindmanager a des limites et ma mémoire aussi. Mais, tout s'est bien passé.

Mindmanager s'avère inutilisable en mode présentation, le mode multi-map est donc le meilleur choix. Mais, l'apparition intempestive des fenêtres d'ouverture des cartes gêne le public. En revanche, la navigation entre les cartes donne une impression de professionnalisme.

La carte en multi-map (assemblage de vingt cartes) présente quatre niveaux. La carte d'introduction de niveau 1 décline quatre branches : auteurs, thèmes, écoles et méthodes. La carte de niveau 2 sur les auteurs est importante. Elle conduit aux cartes de niveau 3 de présentation de chaque auteur. Les cartes de niveau 4 décrivent la pensée des auteurs.

Le choix de quatre niveaux de profondeur d'exploration de la systémique n'est pas opportun. Trois niveaux semble un maximum pour le public car le quatrième niveau, la pensée des auteurs, est très complexe. Enfin, le souhait de présenter l'émergence de la systémique n'apparaît pas.

3. L'ÉMERGENCE DE LA CARTE UNIQUE

Après correction des bugs, j'envoie ma présentation multi-map à Claude et nous laissons couler un mois avant notre quatrième rencontre. Nous choisissons un bar confortable et calme pour nos échanges, fauteuils en cuir et petites tables.

La production est intense. Claude explore, classe et trie. Nous avançons vers un dispositif graphique de synthèse. J'ai choisi un angle : « comment pensent les auteurs ». La description de leurs pensées doit permettre de visualiser l'émergence de la systémique.

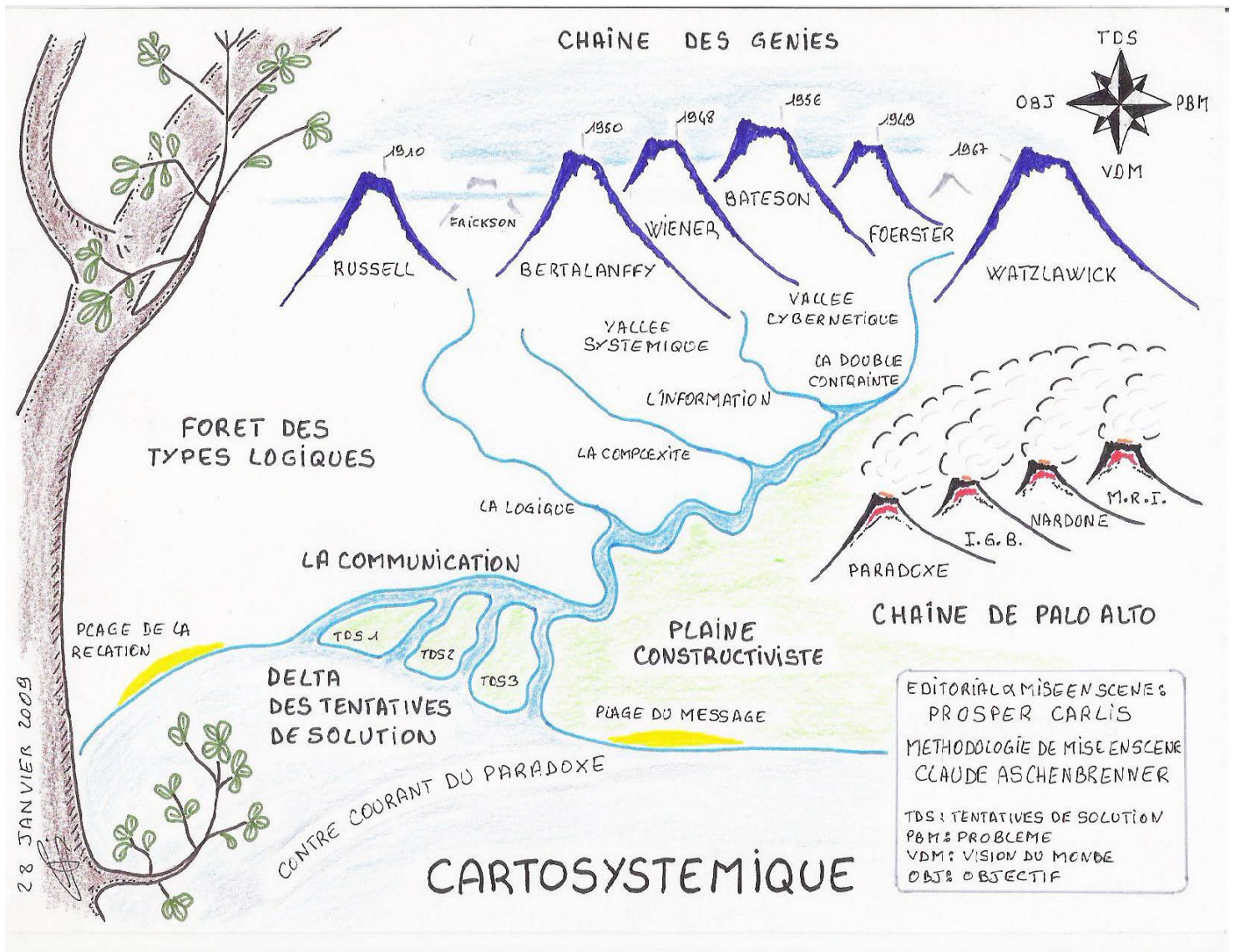
Claude rebondit sur mes propos. L'entrée c'est Russell, le calque A ; les quatre grands auteurs (Bateson, Bertalanffy, etc.) sont le calque B ; Watzlawick en sortie est le calque C ; enfin, les écoles sont le calque D. Il reste à trouver le fond de carte et à élaborer la légende.

Je ressorts avec cette impression d'avancer vers une utopie. Pourtant, j'y croie. Inconsciemment, je me dicte la formule hypnotique : « ...et, ton inconscient sait très bien ce qu'il faut faire... ».

Le résultat émerge trois jours plus tard. Je vois des volcans : un volcan par auteur. Je peux

même faire figurer mentalement sur ce fond de carte des auteurs que je n'ai pas pu citer auparavant. J'en ai inventorié une quarantaine...

Le lendemain, la carte apparaît. La hauteur du volcan indique une date majeure de publication. Les grands auteurs sont des volcans éteints et les écoles sont des volcans actifs. Au pied des volcans s'étirent plaines et vallées des théories où coulent des rivières qui débouchent sur le delta du Paradoxe.



La carte, synthèse métaphorique, n'est pas une utopie. Le travail de synthèse est identique à ce que je fais souvent techniquement avec mes clients en coaching : trier l'information par types logiques. L'image mentale, la métaphore est une question de créativité. Le tout est de savoir la reconnaître, à l'instar d'une émotion, lorsqu'elle apparaît.

4. LES PRÉSENTATIONS DE LA CARTE UNIQUE

Le processus d'élaboration de la carte unique déroulée en deux mois est bref. Deux progrès sont à noter : la prise de recul et la disparition du jargon professionnel.

Le mouvement de tri de mes informations a fait bougé ma pensée. Je procède à une seconde écriture de mes notes personnelles en deux tomes (deux cents pages) . Le prototype de la carte unique voit le jour en août. La carte se nomme Cartosystémique.

Je lance mes premières démarches afin de présenter Cartosystémique. Elles aboutissent fin septembre. Je décroche deux présentations, l'une en octobre 2008 devant un public de coachs et l'autre en janvier 2009 devant un public de managers hospitaliers.

Le travail de finitions est long, laborieux, étalé sur plusieurs mois car j'y intègre une dimension pédagogique. Finalement, je développe une stratégie de mnémotechnique visuelle : « Comment rendre mémorisable et accessible un sujet complexe, et proposer un dispositif graphique qui intègre la dimension de l'émergence d'un courant de pensée ? »

La présentation d'octobre en 1h30 fonctionne. Le public est préparé à la systémique. J'apporte des améliorations, je travaille les détails. La présentation de janvier en 3h est plus difficile. Le public est peu préparé à la systémique et encore moins à la cartographie. Les participants doivent reconstituer progressivement le puzzle de l'émergence de la systémique.

5. CONCLUSION

Le challenge sur mon corpus est positif. La carte « cartosystémique » développe l'émergence de la systémique dans le contexte chaotique de la seconde guerre mondiale puis présente les écoles actuelles qui enseignent le modèle de « Palo Alto ».

Il manque à cartosystémique la période intermédiaire de création du M.R.I de Palo Alto. C'est-à-dire la dimension révolutionnaire de la psychiatrie et de la thérapie brève développée aux USA par les fondateurs du M.R.I. durant les années 1950 à 1980.

Cartosystémique n'est donc pas parfaite, mais l'expérience est unique et reproductible. Il a suffi de neuf mois de gestation ! Bon vent à tous les chercheurs en dispositifs graphiques et merci à « Serial Mapper ».

© Prosper CARLIS - 28 janvier 2009 - p.carlis@club-internet.fr